

# Martinet alpin

## Alpensegler

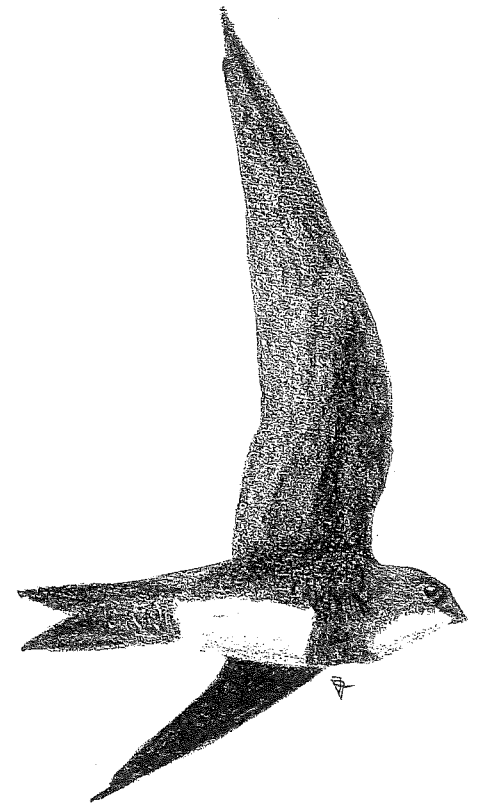
*Apus melba*

Répandu dans la région méditerranéenne, le Martinet alpin niche volontiers dans les falaises rocheuses. Il atteint en Suisse la limite septentrionale de sa répartition; il y occupe surtout les bâtiments.

Dans la zone étudiée, la population nicheuse se répartit en 2 colonies de très inégale importance, dans les villes de Fribourg et de Payerne. La colonie de Fribourg, déjà mentionnée en 1768<sup>103</sup>, compte actuellement environ 150 couples: c'est, avec celle de Soleure, la plus importante de Suisse. Actuellement, 26 sites de nids ont été recensés en ville. Parmi eux, le lycée du Collège St-Michel abrite le plus grand nombre de couples: 78 nids ont été comptés en 1992. Les autres bâtiments du collège abritent entre 10 et 18 couples. L'Eurotel accueille depuis peu 13 à 15 couples. Le bâtiment des archives de l'Etat, l'église des Augustins et l'école du Jura comptent chacun une dizaine de couples. Les Martinets alpins occupent encore d'autres édifices, par exemple la cathédrale, l'Hôtel de Ville, l'école du Bourg, la caserne de la Planche et, de façon clairsemée, quelques bâtiments à Pérolles et à Beauregard. A Payerne, où la colonie comptait encore une quinzaine de couples en 1979, il n'en reste aujourd'hui que 4 à 6, répartis dans 5 bâtiments. La rénovation des sites traditionnels de nidification, l'abbatiale et le temple, a obligé les oiseaux à se disséminer en ville.

Par rapport à l'Atlas suisse, l'espèce a disparu de Romont. Une colonie, installée au château et qui comptait 4 couples en 1974, a subsisté jusqu'aux années quatre-vingts. Signalé autrefois nicheur dans la falaise de l'Oelberg à Fribourg<sup>103</sup>, il n'a pas été retrouvé nicheur rupestre pendant la période de l'Atlas.

Le Martinet alpin est insectivore; il peut être observé en train de chasser dans toute la zone considérée. Peu farouche, il occupe les combles des bâtiments ainsi que les fissures ou interstices de certains édifices anciens. Récemment, des constructions modernes (l'Eurotel, l'Hôpital cantonal) ont aussi été adoptées, probablement en raison de leur hauteur et des loges qu'elles



Der Alpensegler ist im ganzen Mittelmeerraum verbreitet und nistet dort gerne in Felswänden. In der Schweiz, an der Nordgrenze seines Areals, bewohnt er eher Gebäude.

Im Untersuchungsgebiet brüten Alpensegler in zwei verschiedenen grossen Populationen in Freiburg und Payerne. Die Kolonien in der Stadt Freiburg waren schon 1768 bekannt<sup>103</sup>. Heute beherbergt die Stadt etwa 150 Paare; sie ist damit zusammen mit der Stadt Solothurn der wichtigste Brutort der Schweiz. Zurzeit brüten Alpensegler in Freiburg an 26 verschiedenen Orten, wobei 1992 alleine in einem Gebäude des Gymnasiums St. Michael 78 Paare gezählt werden konnten. An den anderen Gebäuden des Gymnasiums stellte man zwischen 10 und 18 Paare fest. Seit kurzem brüten auch 13 bis 15 Paare im Eurotel. Je etwa 10 Paare fand man am Gebäude der Staatskanzlei, an der Augustiner Kirche und am Schulhaus im Jura-Quartier. Weitere Paare bewohnen die Kathedrale, das Rathaus, das Schulhaus im Burgquartier, die Kaserne La Planche und einige weitere Gebäude im Pérolles- und im Beauregard-Quartier. In Payerne wurden 1979 etwa 15 Paare festgestellt. Heute brüten lediglich noch 4 bis 6 Paare in fünf verschiedenen Gebäuden. Die Renovation der Abtei und der reformierten Kirche, die beide traditionelle Kolonien beherbergten, zwangen die Alpensegler sich in andere Bauten der Stadt zu verteilen.

Eine kleine Kolonie brütete im Schloss Romont und zählte 1974 vier Paare. Sie bestand noch in den 80er Jahren, ist aber heute verlassen. Auch am Ölberg in Freiburg, wo ehemals Alpensegler brüteten<sup>103</sup>, wurden keine Vögel mehr gefunden.

Der Alpensegler ernährt sich von Insekten, die er in der Luft fängt. Seine Jagdflüge können im ganzen Untersuchungsgebiet beobachtet werden. Er ist nicht sehr scheu und besetzt häufig Dachstühle oder Mauerspalten in alten Gebäuden. Neuerdings bewohnt er auch moderne Bauten wie das Eurotel oder das Kantonsspital in Freiburg, vermutlich wegen ihrer Höhe und der zahlreichen Nistplätze, die sie bieten. In Dachstühlen

comportent. Les Martinets alpins installent souvent leur nid jusqu'à une quinzaine de mètres de l'orifice d'entrée; caractéristique, il est fait de plumes et de matériaux récoltés au vol et agglutinés avec de la salive. Les pontes de 2 à 4 œufs sont déposées en général au cours de la deuxième partie du mois de mai et les jeunes éclosent dès le début juin<sup>7a</sup>. Ils séjournent au nid jusqu'en août, voire en septembre. Les années où les conditions météorologiques sont mauvaises pendant la saison de nidification, les pertes sont importantes. Ce fut le cas en 1973<sup>9a</sup>: les effectifs nicheurs des années suivantes avaient diminué de 2/3.

La migration postnuptiale a lieu en septembre et se prolonge en octobre. Les Martinets alpins hivernent en Afrique tropicale d'où ils reviennent durant la dernière semaine de mars; dès leur arrivée, ils commencent leurs bruyantes et impressionnantes rondes entre les maisons. Très fidèles à leur lieu de naissance, ils font parfois preuve d'une longévité remarquable. Un individu, bague jeune au nid le 15 juillet 1971 au lycée, a été contrôlé à trois reprises dans le même nid, la dernière fois le 20 juillet 1992. Des individus, natifs de Fribourg, ont été retrouvés nicheurs à Bienne, Berne, Lenzburg, Bâle, Soleure et Winterthur. La principale menace pour les Martinets alpins réside dans la réfection des bâtiments anciens dont les orifices sont bouchés. Des solutions existent pour protéger le Martinet alpin malgré les rénovations<sup>107</sup>. Dans le cadre de la réfection du lycée, entre 1989 et 1991, les sites de nidification ont pu être maintenus sans dommages pour les oiseaux.

errichtet er sein Nest manchmal bis zu 15 Metern vom Einflugloch entfernt. Das Nest besteht aus Federn und feinen Materialien, die er in der Luft schnappt und mit Speichel zusammenklebt. Die Ablage der 2 bis 4 Eier erfolgt in der zweiten Maihälfte und die Jungen schlüpfen ab Anfang Juni<sup>7a</sup>. Sie bleiben bis August oder September im Nest. In Jahren mit ungünstigen Wetterbedingungen während der Brutzeit erleiden die Alpensegler grosse Verluste. Z.B. hatten die Bestände nach dem schlechten Brutjahr 1973 um zwei Drittel abgenommen<sup>9a</sup>.

Im September oder bis Mitte Oktober ziehen die Alpensegler weg, um im tropischen Afrika zu überwintern. Ab Ende März kehren sie zurück. Bald nach der Ankunft fallen sie durch ihre Rufreihen und ihre Flugspele zwischen den Gebäuden auf. Sie sind sehr geburtsortstreu und werden manchmal erstaunlich alt. Einen Vogel, der am 15. Juli 1971 im Gymnasium St. Michael als Nestling beringt wurde, fand man dreimal (zum letzten Mal am 20. Juli 1992) im selben Nest wieder. In Freiburg geschlüpfte Alpensegler konnten als Brutvögel in Biel, Bern, Lenzburg, Basel, Solothurn und Winterthur festgestellt werden. Die wichtigste Bedrohung für die Segler sind Gebäuderenovationen, bei denen vielfach die Einfluglöcher verschlossen oder die Nistplätze im Innern zerstört werden. Wie aber ein Gebäude umgebaut werden kann, ohne dabei die Segler zu gefährden, hat Thurston<sup>106</sup> aufgezeigt. Die Renovation des Gymnasiums St. Michael (1989 bis 1991) wurde so ausgeführt, dass die Vögel danach wieder genügend Brutplätze fanden.

Jacques Jeanmonod

